

logos & littera

Issue 2 / 2015



Editor-in-chief Neda Andrić

Journal of Interdisciplinary Approaches to Text

Institute of Foreign Languages
University of Montenegro

LOGOS ET LITTERA

Journal of Interdisciplinary Approaches to Text

ISSN: 2336-9884

Issue 2

2015

Podgorica, Montenegro

Editor-in-chief

Doc. dr Neda Andrić

Associate editors

Prof. dr Slavica Perović

Prof. dr Igor Lakić

Doc. dr Vesna Bratić

Doc. dr Milica Vuković-Stamatović

Publisher

Institute of Foreign Languages

University of Montenegro

Secretary

Dragana Čarapić, MPhil

Proofreading (English) Aaron Mardis

Editorial board (in alphabetical order)

Duška Rosenberg, PhD, Emeritus Professor, University of London
Goran Radonjić, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Jagoda Granić, PhD, Assistant Professor, University of Split
Jelena Pralas, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Marina Katnić-Bakaršić, PhD, Full Professor, University of Sarajevo
Michael Byram, PhD, Emeritus Professor, Durham University
Nike Pokorn, PhD, Full Professor, University of Ljubljana
Olivera Kusovac, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Radojka Vukčević, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Ranko Bugarski, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Snežana Gudurić, PhD, Full Professor, University of Novi Sad
Svetlana Kurteš, PhD, Associate Professor, University of Portsmouth
Tatiana Larina, PhD, Professor, Peoples' Friendship University of Russia
and Moscow State Linguistic University
Vesna Polovina, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Vojko Gorjanc, PhD, Full Professor, University of Ljubljana
Zoran Paunović, PhD, Full Professor, University of Belgrad

Reviewers in this volume (in alphabetical order)

Slavica Perović, PhD, Full Professor, University of Montenegro
Igor Lakić, PhD, Associate Professor, University of Montenegro
Nataša Kostić, PhD, Associate Professor, University of Montenegro
Vesna Bulatović, PhD, Associate Professor, University of Montenegro
Vesna Bratić, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Milica Vuković-Stamatović, PhD, Assistant Professor, University of
Montenegro
Sonja Špadijer, MPhil, University of Montenegro
Dragana Čarapić, MPhil, University of Montenegro

ISSUE 2

LOGOS & LITTERA
Journal of Interdisciplinary
Approaches to Text

Podgorica, 2015

Institute of Foreign Languages
University of Montenegro

CONTENTS

ORIGINAL RESEARCH PAPERS

1. Igor Maver: MARGARET ATWOOD'S NON-FICTION ABOUT FICTION:
PAYBACK 1
2. Sonja Novak: NEW PERSPECTIVES ON OLD IDEAS: FRIEDRICH
DÜRRENMATT'S PARODIES OF MYTHS AND ARCHETYPES 10
3. Valentyna Skybina and Nataliya Bytko: ENCYCLOPEDIC DEFINITIONS
IN LANGUAGE DICTIONARIES – A TREASURY OF CULTURE 28
4. Christophe Cusimano: LES DEFIGEMENTS DANS LA BANDE-
DESSINEE *SILEX AND THE CITY*: MODE D'EMPLOI 45
5. Marija Milosavljević: ENGLISH ADJECTIVAL COLOR SIMILES AND
THEIR TRANSLATION INTO SERBIAN 57

INTERVIEWS

6. INTERVIEW WITH ROBIN TOLMACH LAKOFF (conducted by Slavica
Perović) 72
7. INTERVIEW WITH SUSAN M. RYAN (conducted by Vesna Bratić) 102

REVIEWS

8. ANTHONY KALDELLIS, *ETHNOGRAPHY AFTER ANTIQUITY: FOREIGN
LANDS AND PEOPLES IN BYZANTINE LITERATURE. EMPIRE AND AFTER.*
(reviewed by Georgios Alexandropoulos) 107



Received 12 August 2015

Reviewed 18 September 2015

Accepted 10 October 2015

UDC: 821.112.2(494).09-2

LES DEFIGEMENTS DANS LA BANDE-DESSINEE *SILEX AND THE CITY* : MODE D'EMPLOI

Résumé : *Alors que les études sur le langage verbal de la bande-dessinée ne sont pas légion, cet article se propose de prêter attention aux défigements dans les quatre premiers tomes d'une œuvre donnée, *Silex and the City*. Cette bande-dessinée est particulièrement intéressante à étudier sous cet angle en raison (i.) de la fréquence d'apparition des défigements et (ii.) de leur effet narratif. En effet, il semblerait que ces nombreux défigements participent grandement à la construction d'un univers fictionnel passé parallèle à l'actualité sociale contemporaine. Ce procédé, couplé à d'autres, permet à Jul, l'auteur, d'aborder certains enjeux actuels à travers cette fiction préhistorique humoristique.*

Mots-clés : *défigements, bande-dessinée, *Silex and the City*, narration, fiction*

[Web, recevant un silex taillé en forme de cœur de la part de Rahan (son amoureux), répond :]

Mais dans ma famille, nous sommes contre le silex avant le mariage...

Jul, *Silex and the City* (Tome 1 : 45²)



Introduction

Comme on le sait, de par leur statut de *formules*³, les figements sont des outils pertinents pour pénétrer et influencer

¹ Assistant Professor at the Masaryk University, Brno, Czech Republic

² Dans cet article, nous adopterons la notation des références suivante : « (tome : page) ».

³ Nous employons le terme dans le sens que lui attribue A. Krieg-Planque (2009 : 7) ; « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ». Cet article en fait aussi ressortir la dimension satirique, ou du moins ludique.

les représentations des locuteurs. Mais tous les figements ne sont pas de bons candidats au défigement : en effet, seuls ceux qui sont largement *connus* pourront être *re-connus* dans leur forme modifiée. Ce souci de reconnaissance suppose en outre l'exigence de fidélité dans la forme du défigement au regard du figement dont celui-ci est issu. Lorsque le défigement est « réussi », celui-ci forme avec la séquence figée originelle un couple imprimant un fructueux dédoublement fonctionnel. C'est ce dédoublement, couplé avec un usage systématique intégré à la narration, qui permet dans *Silex and the City* de façonner un univers fictionnel peuplé de défigements, parallèle à l'univers réel dont proviennent les figements correspondants. En effet, écrite et dessinée par Jul, *Silex and the City* peut être considérée comme une œuvre fictionnelle humoristique dont la trame narrative se situe dans la préhistoire, plus précisément le paléolithique : les héros sont des humains (en non des hominidés) appartenant pour la plupart à la famille Dotcom et l'histoire familiale de ses membres constitue l'essentiel de l'intrigue de chaque tome, aussi alimentée par des faits de société qui sont autant de clins d'œil à l'actualité sociale contemporaine, essentiellement en France.

Dans un premier temps, nous voudrions insister sur la difficulté des travaux comme l'est cet article, tant le langage en tant que tel brille par son absence des études sur la bande-dessinée. Nous dresserons dans un second temps un inventaire commenté des défigements dans *Silex and the City*, avant de proposer une réflexion sur la portée narrative de l'accumulation de ces défigements.

1. Le langage dans les études sur la bande-dessinée et propriétés linguistiques du genre

On sera surpris de noter, dans les ouvrages académiques traitant de la bande-dessinée⁴, qu'il soit fait si peu de cas de la question du langage à proprement parler, alors que, comme on l'a vu, il existe des procédés linguistiques dont l'usage est propre au

⁴ Sans parler des ouvrages tout-public qui ne l'abordent pas du tout.

genre. Par étude du *langage* de la bande-dessinée on entend généralement *analyse du texte littéraire* appliquée à la bande dessinée : mise au jour des structures narratives, analyse du développement temporel et spatial, étude des codes graphiques et liens entre image et texte, ou encore dimension communicationnelle. Cela explique l'absence de toute notion de linguistique dans les ouvrages de présentation des bandes dessinées comme *Système de la bande dessinée* de Thierry Groensteen. Récemment, cette absence n'a pas échappé à Hannah Miodrag (2013 : 11) :

It is common for critics to assert that there must necessarily be "a preponderance of image over text" (Kunzle 1973: 2), and to suggest that where words undertake too much of the narrative burden, the very classification of a work is compromised. So keen can critics be to champion the power, efficacy, and importance of the visual, that they display an "almost universal" fear that words might somehow take over or conquer comics' images, an anxiety Dylan Horrocks terms "logophobia" (2001: 5).

Si tel est le cas, c'est en raison d'une crainte à peine voilée selon laquelle les linguistes, s'ils s'emparaient de la question, risqueraient de se focaliser sur l'aspect verbal au détriment de ce qui fait la spécificité du genre, le mélange sensible du verbal et du visuel. Mais de nouvelles approches commencent à dissiper les peurs : certains tentent de relier les théories de la sémantique cognitive (notamment sur la métaphore) aux textes et images pour en mesurer la dynamique, d'autres évaluent le plurilinguisme, l'inscription des codes culturels locaux des bandes dessinées dans le vocabulaire utilisé, ou même recensent les tabous mis en jeu dans certaines œuvres pour en consigner les voies de contournement. Hannah Miodrag essaie de montrer pourquoi le langage, contextualisé (c'est pourquoi elle évoque alors la *parole* en référence à Saussure) et pris comme un tout avec le visuel, est injustement négligé : « ... language is, in many

cases, a crucial element in comics, and the common insistence that words are always of secondary importance in every hybrid text is a mistaken move » (2013 : 57). Pour notre part, en nous focalisant sur les défigements dans une bande dessinée donnée, nous souhaitons inscrire notre étude dans ce dernier groupe de recherche.

Une des difficultés que recèle une étude comme la nôtre est directement liée à ce constat : on ne dispose pas de données fiables, quantitatives, sur les propriétés linguistiques du genre. Or, puisque nous considérons, à la suite de François Rastier, que l'interprétation d'un texte est conditionnée par des paramètres allant du plus global au plus local, ces données font ici clairement défaut : par exemple, il est délicat d'affirmer que la fréquence des défigements dans *Silex and the City* est anormalement élevée, d'autant plus que celle-ci appartient au sous-groupe de la bande-dessinée satirique. Par prudence, nous ne nierons pas que d'autres auteurs de bande dessinée utilisent le *modus operandi* dont il est question ici, dans un même ordre de fréquence et ce dans le même but. Nous nous contenterons de dire ainsi que *Silex and the City* constitue une bonne illustration d'un procédé narratif peut-être plus répandu, notre intérêt se résumant à en montrer l'importance et le fonctionnement, à défaut de mieux, dans cette bandes-dessinée donnée.

2. Le défigement : un *silex* à tout faire

Comme nous l'avons laissé entendre, les défigements sont particulièrement fréquents dans la bande-dessinée qui nous occupe. Il faut dire que le titre même de la bande-dessinée donne le ton : « *Silex and the City* »⁵ renvoie clairement à la série télévisée américaine « *Sex and the City* ». Le parallèle, s'il commence ici et place la ville de New York en miroir avec la Vallée, mais aussi avec le village d'Astérix (puisque cette vallée « résiste toujours et encore à l'évolution ») s'appuie sur divers jeux langagiers comme des références humoristiques régulières à

⁵ Nous ne prenons pour corpus d'analyse que les quatre premiers tomes.

des personnages contemporains d'une part, et à des événements préhistoriques de l'autre. Parmi ces procédés de construction d'un échangeur entre monde réel, contemporain et univers fictionnel, préhistorique, les défigements se situent en bonne place.

En première analyse, nous proposerons l'inventaire suivant. Commençons par les défigements qui se placent directement en résonance avec le titre de la bande-dessinée. Mais alors qu'on pouvait s'attendre à ce que *silex* soit mis de manière systématique en correspondance avec *sex*, ce qui est le cas de 'silex toys' dans « Allez, allez, les filles, on range les silex toys » (4 : 27) mais aussi de 'le sexe avant le mariage' donné dans l'exemple en exergue, l'auteur de la bande-dessinée a fait le choix de solliciter le lexème sur le critère de la rime, comme pour la montre 'silex en or' à l'aspect esthétique un peu fruste dans « c'est un cadeau de ma femme pour nos quinze ans de mariage ... une "silex" en or 18 carats » (1 : 33). C'est le même procédé qui est à l'œuvre dans le défigement du nom de l'entreprise d'expédition *FedEx* devenue 'Federal Silex' (3 : 18).

L'usage qui est fait de *Darwin*, sans doute en raison de son statut de théoricien majeur de l'évolution des espèces, se rapprocherait plus de celui qui est fait de *schtroumpf* dans une bande-dessinée mieux connue : certes, pour des habitants d'une vallée qui a refusé l'évolution, il est assez naturel de parler, à la place de *groupe terroriste altermondialiste*, de 'groupe terroriste alterdarwiniste' (« votre fils s'est introduit dans le cratère du volcan avec son groupe terroriste alterdarwiniste », 3 : 43), d'"enfant alterdarwiniste" (« ce n'est pas facile d'avoir un enfant alterdarwiniste ! », 3 : 4), mais la présence en concert dans le tome 4 de *Darwin Guetta* plutôt que de David, n'a manifestement aucun autre but, excepté un trait d'humour ponctuel, que celui d'ancrer la narration dans un cadre parallèle à la réalité, tout comme celle de *Raymond Darwin* (2 : 27), alias Raymond Domenech, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France de football. De la même manière, on peut percevoir la *darwinitude* (« C'est elle qui a inventé le concept d'"évolution participative" »,

2. 19) comme le pendant de la *bravitude*, concept forgé sans ménagement par Ségolène Royal durant l'élection présidentielle de 2007.

Dans *Silex and the City* dont l'histoire se déroule 40.000 ans avant Jésus-Christ, la pierre est omniprésente : par exemple, on n'y parle plus de *salle*, d'*abri* ou de *maison* mais plutôt de *grotte* comme dans les exemples suivants :

(1) Ça s'est bien passé, elle est en grotte de réveil. (4 : 42)

(2) Je me suis dit : « Olga, tu as laissé toutes tes affaires lorsque tu es partie en grotte de retraite ». (4 : 43)

(3) Tu pourrais lui en toucher deux mots dans la grotte des profs. (3 : 14)

(4) Le mouvement des « sans-grottes » est en plein essor ». (1 : 12)



Il peut aussi être plutôt question de *caverne* que de *maison*, puisque la série à la mode est bien « La petite caverne dans la prairie » (2 : 34). La caverne est aussi convoquée pour des raisons phoniques dans « faire prendre des vessies pour des cavernes » (2 : 15). Dans le même ordre d'idée, on aura des cours d'*éducation lithique* et c'est la *lithothérapie* (« on n'aura jamais l'argent pour la lithothérapie », 4 : 39) qui permet de juguler le cancer. Les défigements de certains noms propres conduisent à une resémantisation opportune de 'roche' ou 'pierre', comme dans « Pierres Import » (3 : 18), « Roches Beaux-Bois » et « Pierres et Vacances » (1 : 16).

Le feu est loin d'être maîtrisé dans *Silex and the City* et de nombreuses intrigues prennent le volcan de la vallée pour appui, exploité par edf, c'est-à-dire « Énergie Du Feu » (3 : 8). Plutôt que

mettre le feu, les supporters de football chantent « ce soir on découvre le feu » (2 : 25). I.V.G n'est plus l'acronyme d'*intervention volontaire de grossesse* mais d'*intervention volcanique de grossesse*, qui consiste à jeter le fœtus dans le volcan. En creux, il est bien clair que la présence du seul volcan dans la vallée est un dénonciation de la position énergétique française du *tout-nucléaire*, matérialisée par exemple dans :

(5) On s'est laissé berné par les industriels et leur modèle énergétique du « tout-volcan ». (3 : 42)

Les publicités pour l'énergie volcanique constituent souvent autant de défigements. Ainsi,

(6) La flamme est l'avenir de l'homme. (3 : 29)

On pourrait citer ici « feu à volonté » qui désigne non plus le *feu* des balles mais des braises destinées à alimenter les foyers. Enfin, la série télévisée *Les feux de l'amour* devient *La Guerre du feu de l'amour* (3 : 26), mais l'intérêt du défigement est alors moins évident.

Comme c'est la coutume dans la bande-dessinée, les noms propres sont particulièrement sollicités pour bâtir l'univers fictif : le fait que les personnages principaux de *Silix dans the City* appartiennent à la famille Dotcom crée d'emblée un échangeur entre, d'une part, le monde réel et le monde faussement préhistorique de la bande-dessinée d'autre part. Les défigements, quant à eux, contribuent de manière importante à poser les bases d'un monde fictif répondant au premier : en effet, puisqu'ils conservent la mémoire du figement dont ils sont la déformation, l'accumulation de défigements aisément identifiables assure une continuité au parallélisme. Pour ce faire, quoi de mieux que de s'appuyer sur les noms propres ? F. Sullet-Nylander (2005 : 118) rappelait avec à propos l'utilité de ces figements *culturels* :

Quant aux figements dits culturels, ce sont des énoncés mémorisés par les sujets d'une même communauté linguistique. Il s'agit de références culturelles: titres de livres, de films ou d'autres œuvres répertoriées, ainsi que des proverbes, des phrases entières extraites de chansons, de poèmes ou de divers textes connus d'un grand nombre de francophones.

Dans cette optique, couplée avec une visée clairement satirique, Jul renomme avec malice HEC en *Hautes Etudes Cannibales* [il faut entendre Hautes Etudes Commerciales] (4 : 34) ; les banques concernées se reconnaîtront peut-être dans les défigements *Société Cannibale* [soit la Société Générale] (4 : 22), le *Crédit Arboricole* [Crédit Agricole] (puisque l'agriculture n'existe pas encore), *Quadrumane Sachs* [Goldmann-Sachs] (4 : 34), la *Banque Nationale Paléolithique* [Banque Nationale Populaire] (4 : 34). Toutes contribuent, à leur manière, au *Jurassic Krach* (4 : 36).

Les équipes de football sont, par l'activité de défigement, ramenés à un statut peu glorieux. Jugeons plutôt dans le tome 4 : *Primates Saint-Germain* (au lieu de Paris Saint-Germain), *Olympic Mammouth* (au lieu de Olympique de Marseille), *Olympic Lémurien* (au lieu de Olympique Lyonnais), etc. La catégorie des défigements de noms propres, qui fournit sans doute le contingent le plus nombreux, est aussi la plus facile à identifier et à analyser, pour peu qu'on soit familier avec l'environnement onomastique français.



Pour finir, certains sujets de société manifestement chers à l'auteur sont mis à contribution à travers les défigements : nous avons déjà parlé du nucléaire, du cancer, de l'avidité du secteur bancaire. Il faudrait aussi évoquer les frictions entre classes sociales :

(7) Ma fille, faire un enfant avec cet aristo-sapiens ? (4 : 5)

(8) Encore un truc d'art et essai pour bobo-sapiens du genre « Troglodyte Duras » ? (4 : 26)

D'autres questions sociétales sont convoquées, comme le port du voile ou l'immigration illégale :

(9) Moi, je dis qu'on a voté une loi contre le port du poil à l'école, il faut l'appliquer, point barre ! (1 : 11)

(10) Mais en ce qui concerne l'évolution illégale, là, je trouve la politique d'expulsion du paléolithique totalement justifiée. (3 : 12)

Dans cette catégorie, nous trouvons des défigements un peu moins prévisibles, mais toujours basés sur le même modèle productif.

3. Valeur narrative des défigements en série

Nous l'avons dit, il est clair que les figements sont monnaie courante dans la bande dessinée, à tel point que certains proposent d'enseigner collocations et expressions figées à travers des extraits. Mais si les défigements sont très fréquents, cela ne signifie pas pour autant qu'ils jouent toujours un rôle narratif. Ainsi, dans *Silex and the City*, contrairement à d'autres, il ne s'agit pas d'utiliser les défigements de manière isolée, ponctuelle, mais bien de créer un monde préhistorique imaginaire en lien avec le monde réel actuel. Ainsi, l'usage régulier et méthodique qui est fait dans cette bande dessinée dépasse une simple visée

humoristique locale. Un à un, les défigements ont un poids narratif négligeable mais leur accumulation permet à l'auteur d'évoquer par ce biais des enjeux sociétaux, ce qui est d'ailleurs souvent considéré comme l'une des fonctions essentielles du genre. C'est aussi une des particularités des défigements de permettre la dénonciation puisque, comme nous le verrons plus loin à propos de « obsolescence déprogrammée », rompre un figement revient souvent à attaquer la réalité qu'il renferme. On se souvient que Benoît Habert et Pierre Fiala (1989 : 95) s'étaient attachés à démontrer que les défigements permettaient notamment de contourner la langue de bois :

La prolifération de cette parole joueuse et railleuse au sein même de l'information et du commentaire politiques ne correspond-elle pas précisément aux remises en cause actuelles du discours politique traditionnel et en particulier aux condamnations, survenues récemment des divers horizons politiques, d'une prétendue "langue de bois" qui affecterait avant tout les appareils institutionnels, politiques, administratifs ou syndicaux ?

On pourrait dire en ce sens que ce n'est pas un hasard si le genre qu'est la bande dessinée et le procédé de défigement se rencontrent si souvent.

Cette dimension contestatrice, dans le cas de *Silex and the City*, est donc amplifiée par la récurrence du procédé. D'ailleurs, par analogie, les défigements en série ont semble-t-il quelque chose à voir avec la *métaphore filée* qui elle aussi appelle un parallélisme référentiel, et rencontre la même difficulté de continuité : certains éléments de la *série métaphorique* y sont inclus avec plus ou moins de réussite, comme c'est le cas ici des défigements comportant « Darwin ». Plus généralement, métaphores et défigements, même pris individuellement, partagent certaines propriétés comme leur inscription dans l'opposition graduelle *vif* vs. *figé* : de ce point de vue, il est clair que dans la bande dessinée étudiée, tous les défigements peuvent

légitimement être considérés comme originaux et non-figés. Mais ceux-ci ne sont pas amenés à s'inscrire dans la durée et la dénonciation de problèmes de société n'y fait rien : les défigements mis en jeu dans *Silex and the City* restent cantonnés à leur lieu d'apparition, cette bande dessinée donnée, puisqu'ils ne sont interprétables que dans ce contexte particulier.

4. Conclusion

En somme, il ne fait aucun doute que l'usage qui est fait des défigements dans *Silex and the City* dépasse la simple visée ludique du procédé et participe au contraire pleinement à la construction narrative. De la sorte, l'auteur pose des balises reconnaissables assurant le double parallélisme dont nous avons parlé : *réel/fictionnel* et *présent/passé*. Il est probable que l'on puisse faire des observations semblables sur d'autres bandes-dessignées comme *Astérix*. Il est tout aussi possible que la régularité du procédé soit alors moindre, mais il conviendrait d'appuyer cette intuition par une analyse quantitative détaillée. Dans tous les cas, cet article montre, malgré la portée modeste des remarques consignées, que le langage en soi peut être un angle d'approche pertinent dans les études sur le genre. Ainsi, nous participons à cet effort de conserver aux linguistes un accès vers la bande-dessinée.

Bande dessinée et Langage

Bramlett Frank (éd.) (2012) *Linguistics and the study of comics*, New York, Palgrave MacMillan.

Groensteen Thierry (1999) *Système de la bande dessinée*, Paris, PUF.

Miodrag Hannah (2013) *Comics and Language*, Jackson, UP of Mississippi.

Maugret Eric et Stefanelli Michel (éds.) (2012) *La Bande dessinée – une médiaculture*, Paris, Armand Colin.

Postema Barbara (2013) *Narrative structure in comics*, Rochester, Rochester Institute of Technology Press.

Figement et Defigement

- Cusimano Christophe (2013) « Figement de séquences défigées. Un commerce devenu inéquitable » dans Perrin Laurent (coord.) *Pratiques* 159-160 « Le figement en débat », pp. 69-78.
- Fiala Pierre et Habert Benoît (1989) « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne » dans *Mots*, 21, Paris, Presses de la Fondation Nationale des sciences politiques, 83-99.
- Krieg-Planque Alice (2012) *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Rastier François (1997) « Défigements sémantiques en contexte » dans Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*, Fontenay / Saint Cloud, ENS Editions, pp. 305-329.
- Sullet-Nylander Françoise (2005) « Jeux de mots et défigements à La Une de Libération » dans *Langage et société* 2/2005 (n° 112), pp. 111-139.